

Christian VERNOU (*)

UN LOT DE CERAMIQUES DU DERNIER QUART DU III^{ème} S. DECOUVERT A COGNAC-CROUIN (CHARENTE)

I. LE CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

Une ferme gallo-romaine.

A Pâques 1987, une fouille de sauvetage urgent au lieu-dit "La Haute-Sarrazine", dans la périphérie de la ville de Cognac, permettait de mettre au jour un vaste ensemble architectural. Deux grands bâtiments protégeaient des installations agricoles dont la principale production était liée au travail d'un liquide comme l'atteste la présence de grands bassins maçonnés. Cette production demeure encore énigmatique.

La réoccupation du site.

Lorsque la destination première est abandonnée, une partie des bâtiments est réemployée et accueille un habitat de carence. L'un des grands bassins, situé au sud-ouest immédiat, sert de poubelle pendant plus d'une génération. La fouille a permis de définir que le comblement avait été progressif, mais dans une fourchette chronologique étroite. En effet, on rencontre des monnaies à l'effigie de l'empereur Tétricus sur toute l'amplitude de la couche-dépotoir (épaisseur de 80 cm sur l'ensemble du bassin, soit 9 m³ d'immondices !); et nombre de vases nécessitent, pour leur collage, une recherche au sein des différentes strates.

Une bonne définition chronologique.

Plus de 80 monnaies découvertes dans le bassin permettent d'assurer la datation du lot. On note une vingtaine de sesterces très usés, des pièces de Gallien, de Claude II et, surtout, de Tétricus. L'absence de toute monnaie constantiniennne, dans le dépotoir comme dans l'habitat attenant, fait penser à un abandon du site au tout début du IV^{ème} s.

II. LE MOBILIER CÉRAMIQUE

Comme on peut l'imaginer, cette poubelle était très riche en mobilier de toute sorte, tant en matière d'outils en fer, d'objets en bronze ou en os, de fragments de verre, sans oublier une faune considérable. Quoi qu'il en soit, le mobilier céramique domine. On compte les

tessons par dizaines de milliers. C'est donc un aperçu provisoire que nous présentons ici.

La céramique de "luxe" (Fig. 1, 2 et 3).

La céramique sigillée représente un pourcentage très faible. On rencontre des coupes Curle 23, des variantes de Drag. 23, ou de Ritt. 8. Un Drag. 33 et un Drag. 38 portent une estampille fragmentaire difficilement lisible. Les vernis sont rouges ou orangés, le lieu de production doit être le centre de la Gaule, très certainement Lezoux.

C'est fort probable pour le fragment de Drag. 45, mais surtout pour le vase moulé Drag. 37 (Fig. 1). On voit des servantes porter des offrandes à un petit "dieu" dans une vasque. Le décor est en plein champ, sous une ligne tremblée. Le registre d'oves a disparu; on distingue uniquement la base de certains d'entre eux (1). On note un graffite fragmentaire: SE.

En revanche, c'est bien un petit bol moulé de Montans (Fig. 2, n° 3) qui présente une alternance de panneaux d'animaux et de motifs cordiformes (2). Nous pensions avoir quelques exemplaires de productions lisses d'Argonne, mais c'était une fausse piste.

Cependant, remarquons l'existence de plusieurs fragments de gobelets à boire tréviens, au vernis noir et métallescent, décoré de lignes tremblées ou d'inscriptions à la barbotine (3).

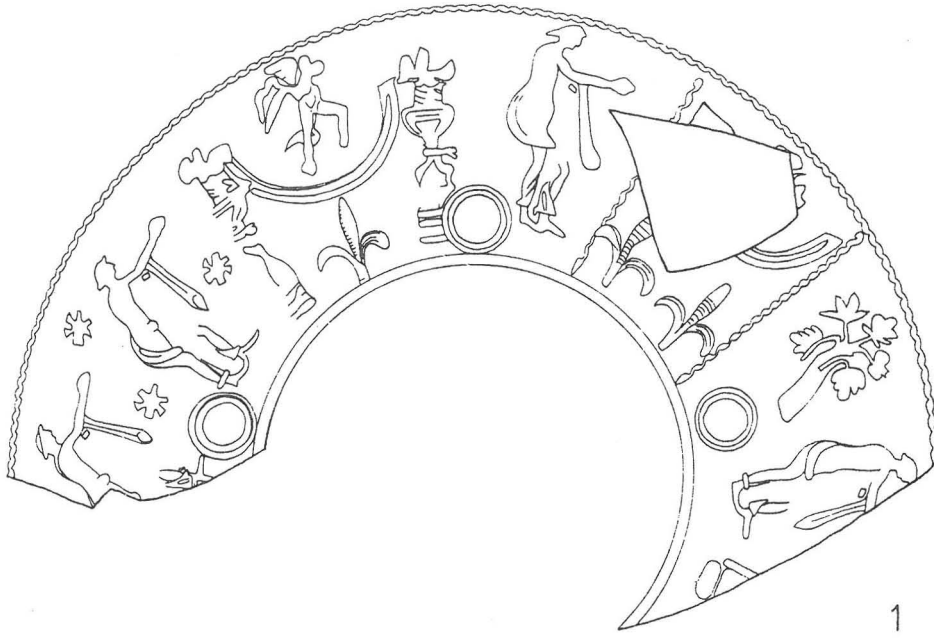
La céramique fine ou de "semi-luxe"

(Fig. 3, 4 et 5).

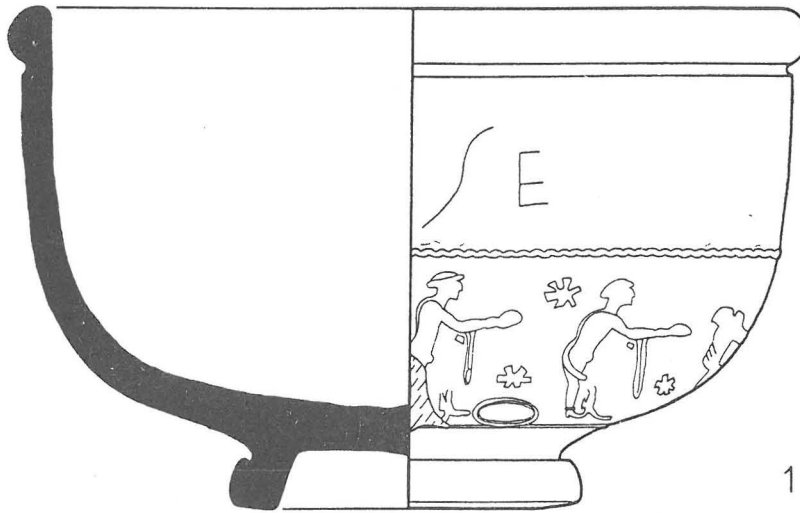
Quelques vases à parois plus ou moins fines portent des vernis argileux aux reflets métallescents, et quelquefois décorés au vibreur, gobelets et pichets (Fig. 5). L'un d'eux présente un médaillon d'applique figurant soit un athlète et son strigile, soit une divinité champêtre munie du *pedum* (Fig. 5, n° 17).

Dans le Centre-ouest, à partir du milieu du III^{ème} s., les sites archéologiques révèlent des céramiques à décor à l'éponge. Notre dépotoir comprend de nombreux fragments des formes Rimbault V, VII et surtout VI (Fig. 4, n° 12-14).

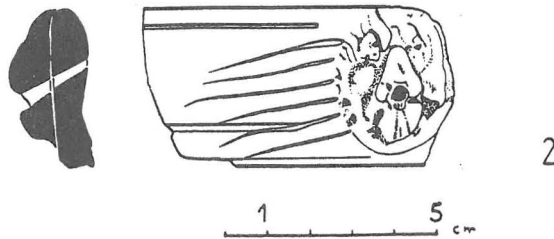
La céramique sigillée est toujours aussi attrayante, plusieurs cruches à engobe rouge attestent de leur



1



1



2

Figure 1 - Cognac-Crouin. Céramique sigillée du Centre à vernis rouge ; 1 : Drag. 37 ; 2 : Drag. 45.

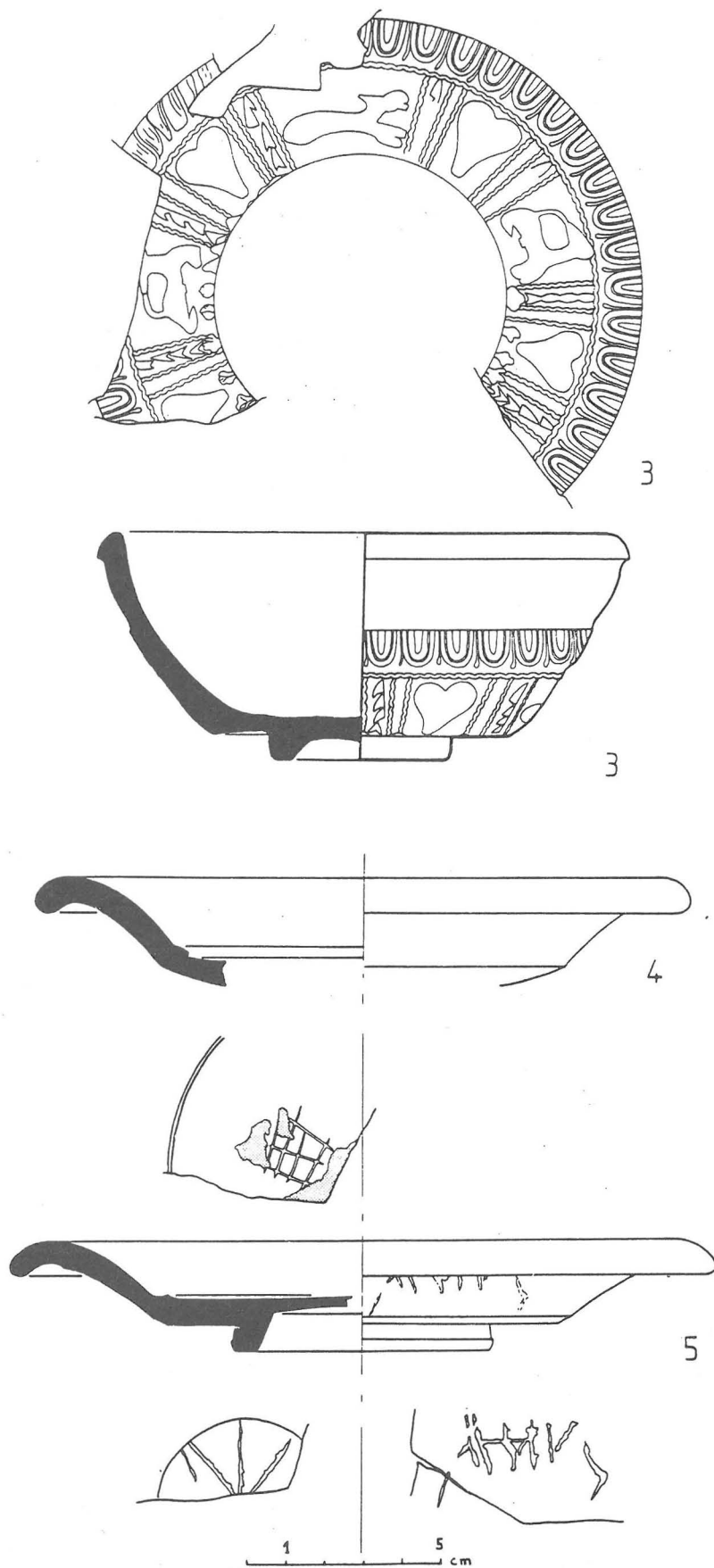


Figure 2 - Cognac-Crouin. Céramique sigillée à vernis rouge orangé ; 3 : Drag. 37 de Montans ; 4 et 5 : Curle 23 du Centre ; 5 : Curle 23 avec graffiti interne et externe.

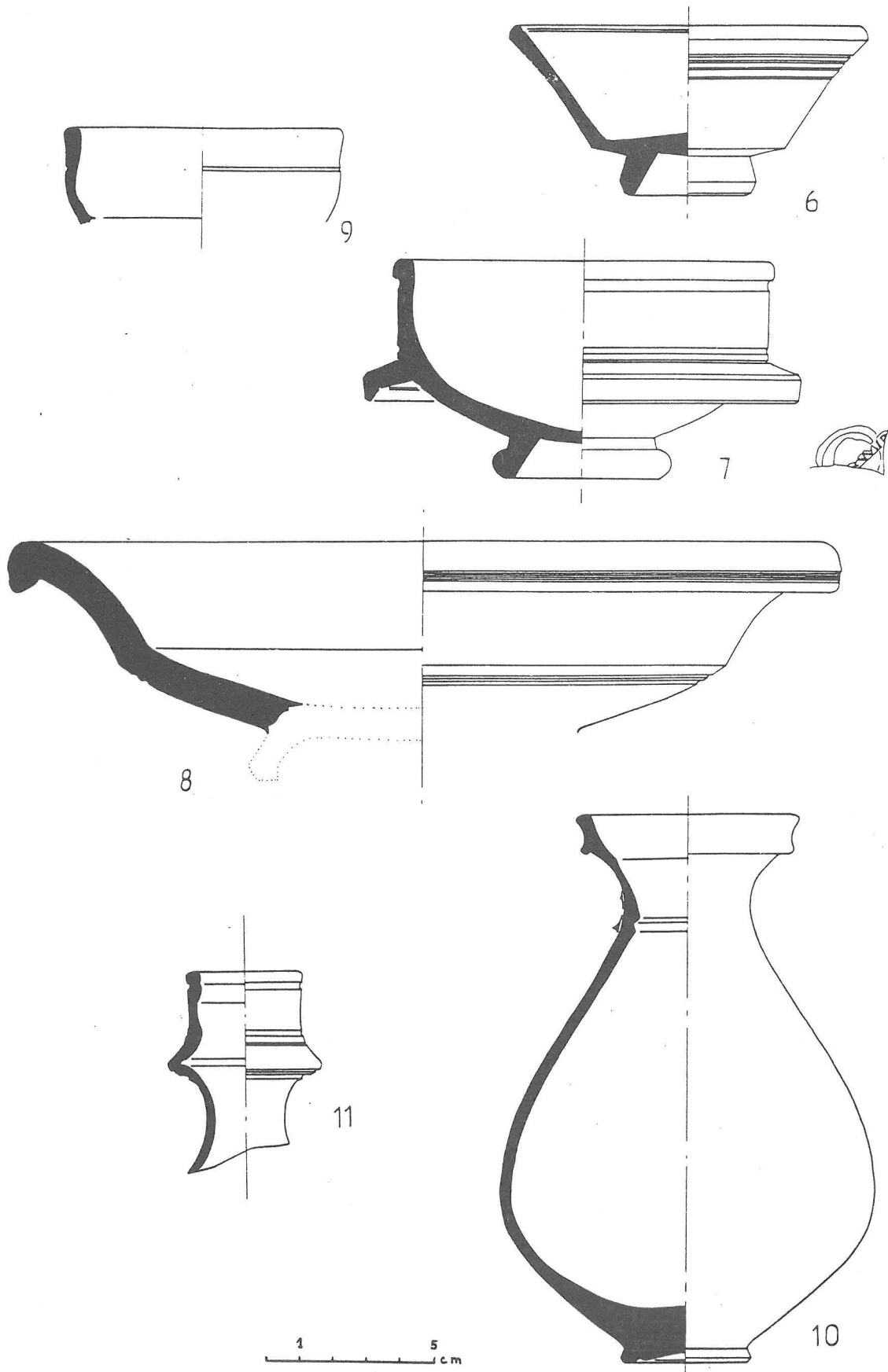


Figure 3 - Cognac-Crouin. Céramique sigillée du Centre ; 6 : Drag. 33 ; 7 : Drag. 38 à vernis rouge ; 8 : variante Drag. 23 ; 9 : variante Ritt. 8 à vernis orange ; 10 et 11 : cruches à engobe rouge.

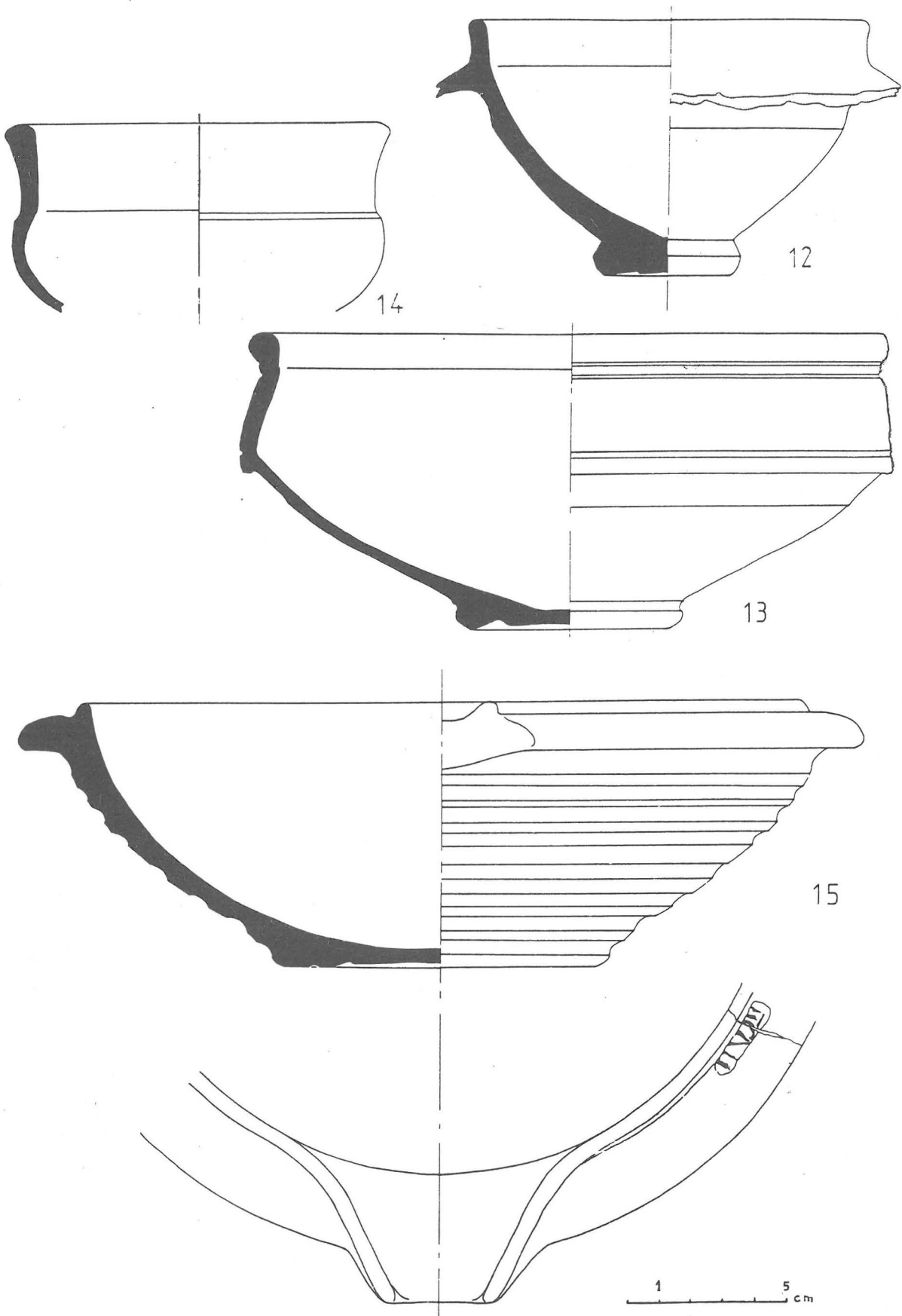


Figure 4 - Cognac-Crouin. Céramique à décor à l'éponge (Raimbault) ; 12 : forme VI ; 13 : forme V ; 14 : forme VII variante ; 15 : mortier estampillé du Centre.

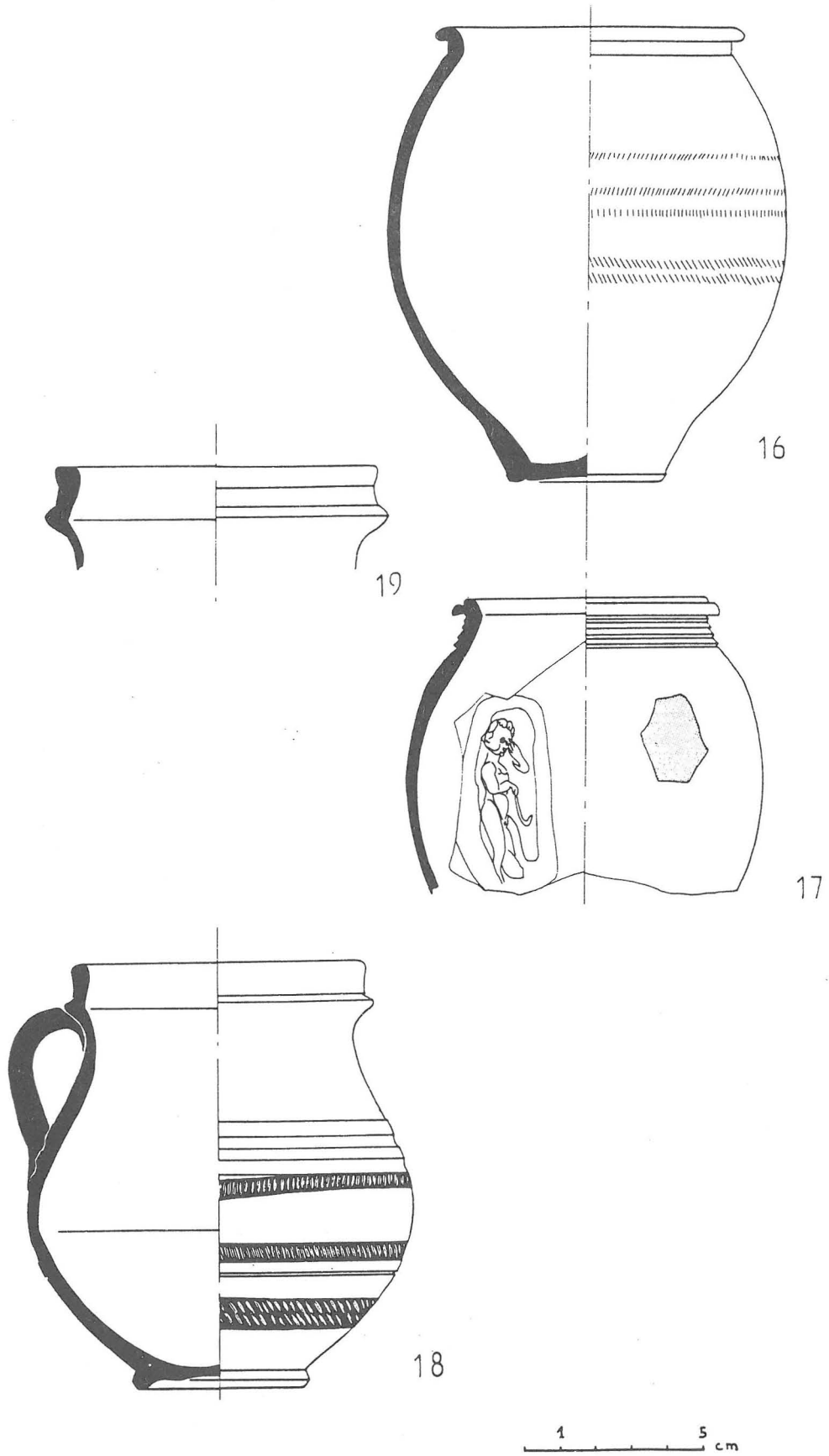


Figure 5 - Cognac-Crouin. 16 et 17 : gobelets métallescents ; 18 et 19 : pichets à vernis argileux et décor au vibreur.

copie (Fig. 3, n° 10 et 11).

La céramique commune (Fig. 4 et 6).

La céramique commune est, de loin, la plus abondante. Celle cuite en milieu oxydant comprend surtout des récipients du type cruche ou *oenochoe*. On peut citer, également, plusieurs "mortiers" dont l'un est estampillé (Fig. 4, n° 15). Une grosse cruche pourrait être classée parmi les amphores gauloises tardives.

Plus des trois-quarts du mobilier céramique se composent de tessons de céramique commune grise, cuite en milieu réducteur, ou à post-cuisson réductrice. C'est donc plusieurs centaines de formes qu'il nous faut recoller.

On trouve les types suivants :

- quelques rares couvercles,
- peu d'assiettes ou écuelles,
- de très nombreuses coupes à bandes de préhension, peu de coupes à collerette, des coupes tripodes,
- beaucoup de vases globulaires ou carénés, comportant très souvent des décors à la molette ou, plus rarement, un décor de dépressions au niveau de la panse,
- de grands vases à conserves,
- quelques pichets ou cruches, avec ou sans décor de bandes lustrées.

On note, par ailleurs, plusieurs vases de type urne, non tournés, à décor peigné ; l'un d'eux semble avoir été monté à partir d'un moule à base polygone.

Enfin, notons la découverte d'un fragment inférieur de valve postérieure de Vénus anadyomène en terre blanche (de l'Allier ?).

III. UNE RÉFÉRENCE RÉGIONALE IMPORTANTE

Il est inutile de préciser que ce lot est d'une grande importance pour la connaissance du mobilier céramique pour une époque mal connue. Ce milieu clos va devenir une véritable référence régionale, en particulier pour ce qui est des formes de céramique commune. Il complètera avantageusement le répertoire de J. et M.-H. SANTROT, qui était avant tout applicable pour le I^{er} s. de n.è.

Par ailleurs, nous avons pu voir que malgré l'aspect précaire de cet habitat, on note la permanence d'échanges commerciaux avec les officines du Centre et du Sud, voire de la région trévire. L'économie n'est donc pas totalement éteinte au fin fond de la Cité santonne, en cette fin du III^{ème} s. On voit l'intérêt de cette découverte pour les chercheurs qui étudient les lieux de production. Toutefois, la réalisation de ces vases ne peut dater que de la première moitié du III^{ème} s. L'esprit de conservation pouvait bien toucher ces braves fermiers.

Quoi qu'il en soit, il importe que ce jalon de notre connaissance soit divulgué exhaustivement, et au plus vite. Or nous manquons de moyens. Un colloque est aussi fait pour parler de cela !



NOTES

(*) Conservateur du Musée de Cognac.

Les dessins n° 1 à 3 sont de Patrick NOGUES ; n° 4 à 25 de Michel COUTUREAU.

(1). Ce détail a été observé par Ph. BET. Le décor de ce vase moulé va être étudié par G. ROGERS ; il peut être lié au travail du potier OLLOGNATUS, à suivre.

(2). Identification confirmée par Th. MARTIN.

(3). Identification confirmée par R. P. SYMONDS.

BIBLIOGRAPHIE REGIONALE

RAIMBAULT M., "La céramique gallo-romaine dite à l'éponge", dans *Gallia*, 31, 1973, p. 185-206.

SANTROT J. et M.-H., *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, Paris, 1979.

SANTROT J. et M.-H., LAURANCEAU N., "Nouveautés dans la céramique commune", *Aquitania*, suppl. 3, Bordeaux, 1989, p. 199-261.

SIMON-HIERNARD D., "La céramique à l'éponge", dans *Romains et barbares entre Loire et Gironde IV^{ème}-X^{ème} s.*, Catalogue de l'exposition, Musée Sainte Croix de Poitiers, 1989, p. 144-146.

VERNOU Chr., "La ferme gallo-romaine de la Haute-Sarrazine, Cognac-Crouin", dans *Annales du GREH*, 9, 1988, p. 66-70.

* *
*

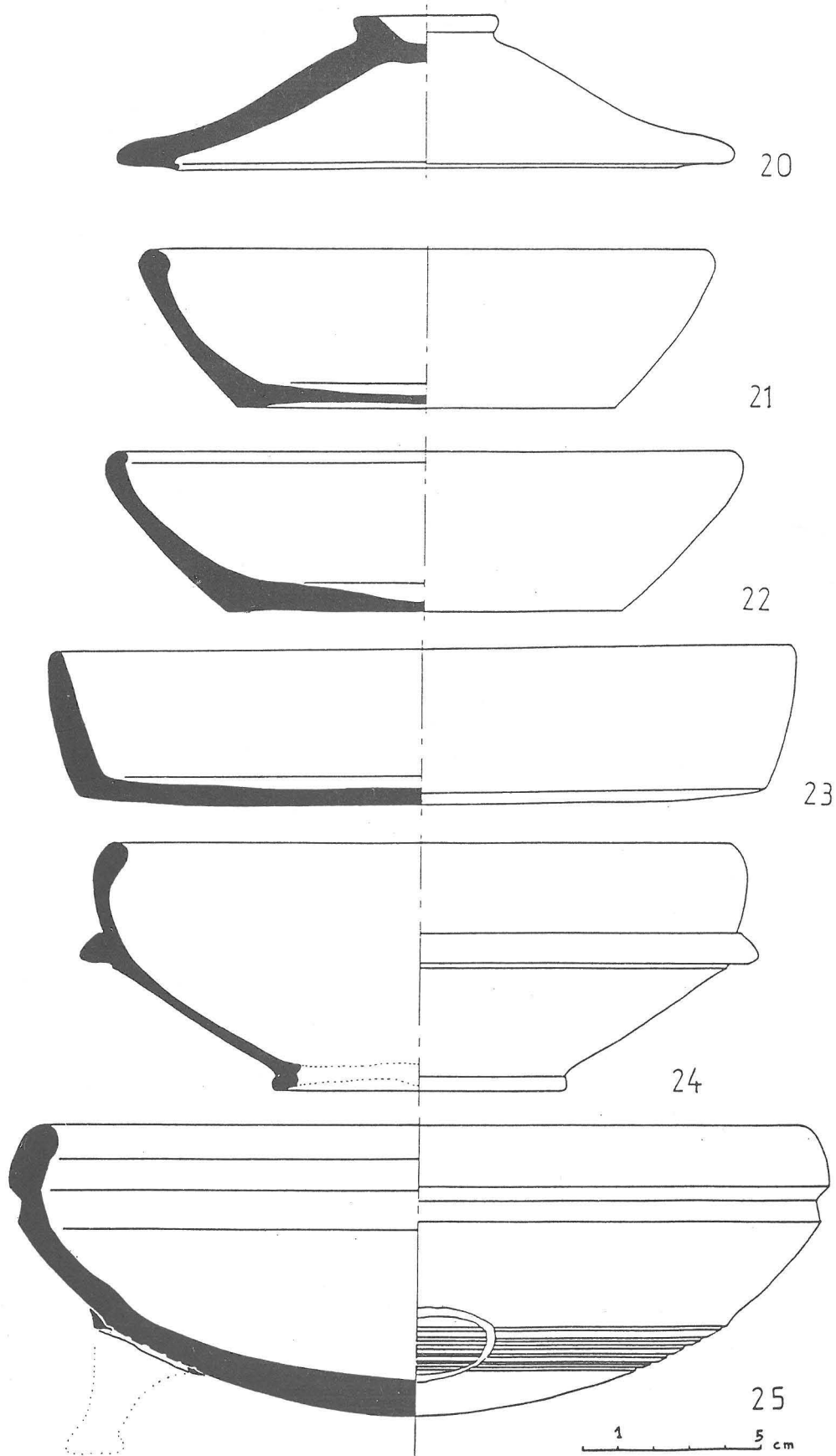


Figure 6 - Cognac-Crouin. Exemples de vases en céramique commune grise.

DISCUSSION

Président de séance : P. THOLLARD

Daniel GERARD : Vous dites avoir trouvé un hameçon et des éléments de filets de pêche ; vous dites également qu'il s'agit de bassins dont le fond et les parois sont étanches. Ne peut-on pas envisager des viviers ?

Christian VERNOU : Je ne pense pas mais ce n'est pas impossible. Les bassins fonctionnent au II^{ème} s. et la "réoccupation" qui nous intéresse ici, par des gens qui ont d'autres préoccupations, intervient un siècle plus tard. Il n'est donc pas impossible que ce soit des viviers, mais pourquoi pas, aussi, une production vinicole (à Cognac, cela plairait bien). Malheureusement, je n'ai pas d'argument pour préciser l'utilisation de ces bassins. Il y a encore une carte à jouer : les conduites liées aux bassins se sont obstruées à l'époque de l'abandon et des éléments végétaux ont été piégés. On va donc essayer de faire des identifications de pollens mais ce n'est pas facile. On a également trouvé des pépins de raisins et des éléments du genre céréales, enveloppés de calcite élaborée par percolation à travers des éléments calcaires comblant un autre bassin. Mais présence de pépins de raisin ne signifie pas, pour autant, production vinicole.

George B. ROGERS : Je me permets de commenter le vase d'OLLOGNATVS. C'est un des rares potiers du III^{ème} s. qui marque de cette façon les vases, à Lezoux. On en connaît deux autres qui marquent de cette façon, dont MARCVS. OLLOGNATVS est, aussi, un des rares potiers qu'on a trouvé dans le bâtiment des fouilles de la ZAC de l'Enclos à Lezoux, dans les ruines de ce bâtiment détruit peu après le milieu du III^{ème} s. On peut donc dater ce potier de cette époque ; je ne dis pas que cette date peut descendre jusqu'à 270 ou 280 : cela me semble très improbable et rejoint le problème du résiduel.

Christian VERNOU : Oui, cette datation serait excessive. Je n'ai pas parlé de pourcentages. Sur ces dizaines de milliers de tessons, la sigillée représente, peut-être, 0,3 % ; c'est vraiment peu. Je pense que cet objet a été produit vers le début du III^{ème} s. et qu'il a pu, en tant que matériel un peu luxueux, être transmis. C'est, quand même, une forme assez complète.

Philippe BET : Tu dis que ton vase 37 est sans ove ; je pense, plutôt, que la ligne d'oves a été effacée car on voit encore la partie inférieure de ce décor.

Christian VERNOU : Il faudra que je regarde de plus près.

Alain FERDIERE : On a récemment fouillé à Tours des niveaux du III^{ème} s. et je voudrais savoir, d'une part, si tu as également des céramiques à engobe micacé et, d'autre part, si les céramiques à engobe rouge dont tu as parlées ont un engobe très bien fait, régulier, ou si, au contraire, cet engobe est irrégulier.

Christian VERNOU : Il n'y a pas de céramique à engobe micacé ; j'en ai trouvé à Saintes dans des contextes tardifs mais ici, à Cognac, non. Pour l'engobe rouge, il est sûr que, par facilité, je les ai classées ensemble, mais il y a des engobes très divers. Les petites cruches piriformes ont un engobe qui tient très mal, peut-être, plutôt, un enduit. En revanche, certaines formes ont un engobe rouge qui tient bien à la pâte : c'est une autre technique. On sent des imitations de productions luxueuses qui sont plus ou moins bien réussies, en fonction de la technologie, du savoir faire du potier.

* *
*

